

CONCLUSION

Il est sans doute prématuré de conclure après un si rapide aperçu des différentes formes de sépultures utilisées à partir du IV^e millénaire avant nos jours, surtout en l'absence de jalons chronologiques précis.

A défaut de certitudes cependant nous avons pu établir certains faits qui permettront désormais d'orienter nos recherches de façon plus précise. Il faut en effet reconnaître qu'au début d'une enquête basée essentiellement sur la prospection et l'inventaire, nous étions tous un peu désemparés, à la fois devant la monotonie et devant la diversité de ces nécropoles.

La façon d'enterrer ses morts est très certainement significative d'une culture, c'est du moins notre hypothèse de départ ; on peut alors supposer qu'aux différentes architectures funéraires correspondent des différences de comportement devant la mort, dont la signification peut être d'ordre soit diachronique soit synchronique.

A Shin Wasadan par exemple, il est probable que deux formes, les bazinas simples et les bazinas à alignement expriment plutôt des différences d'ordre social, voire religieux que chronologiques.

La diversité des types d'inhumation peut donc correspondre à une stratification sociale exprimant des différences entre personnes d'une même culture ; elle peut aussi correspondre à une évolution dans le temps, par exemple les différences dans les architectures des bazinas ou encore des distinctions entre cultures contemporaines.

Nous en avons un exemple avec les inhumations de la fin du Néolithique (4000-3500 B.P. d'Afunfun, de Chin Tafidet et d'Asaqaru : les gens d'Afunfun et de Chin Tafidet étaient très certainement contemporains et appartenaient au même grand ensemble culturel du Néolithique saharien. Cependant, les gens d'Afunfun étaient systématiquement inhumés avec des poteries et parfois des offrandes alimentaires alors que ceux de Chin Tafidet étaient enterrés sans aucun mobilier funéraire ; par contre ils sacrifiaient certains bovidés de leurs troupeaux puis leur donnaient une sépulture, pratique absolument inconnue à Afunfun. A cette différence de culture correspond d'ailleurs peut-être une différence d'ordre physique mais, toujours à la même époque, un individu au physique tout à fait comparable à celui des Néolithiques soudanais de Chin Tafidet était enterré sous un vaste tumulus à plateforme : début d'un souci de différenciation sociale même après la mort, manifestation par des pratiques funéraires ostentatoires d'un statut particulier ?

On peut admettre que c'est à cette période que dans la région de l'Eghazer s'amorce le phénomène des sépultures monumentales. En théorie, son introduction pourrait être due à de nouveaux arrivants mais aussi à l'emprunt par la population locale d'une coutume exogène. C'est ainsi que peut s'expliquer dans cette région la

coexistence des grands sites à sépulture de type Néolithique sans superstructure durable et monumentale et des sites à tumulus. Le tumulus serait alors, vers 4000-3500 B.P. une sépulture marquant soit le rang social, soit l'inhumation de ces nouveaux arrivants ce que je ne trancherais pas faute de preuves. Puis peu à peu, ce type de sépulture va se vulgariser, exprimant soit une « démocratisation » des inhumations, soit et c'est probable, l'arrivée progressive d'un nouveau peuplement. Dans tous les cas, à l'âge des métaux, ce sera devenu un mode de sépulture tout à fait courant, la distinction entre les individus s'exprimant plutôt à travers les modes de construction. On trouve encore des inhumations sans superstructures lithiques, mais elles sont plus rares.

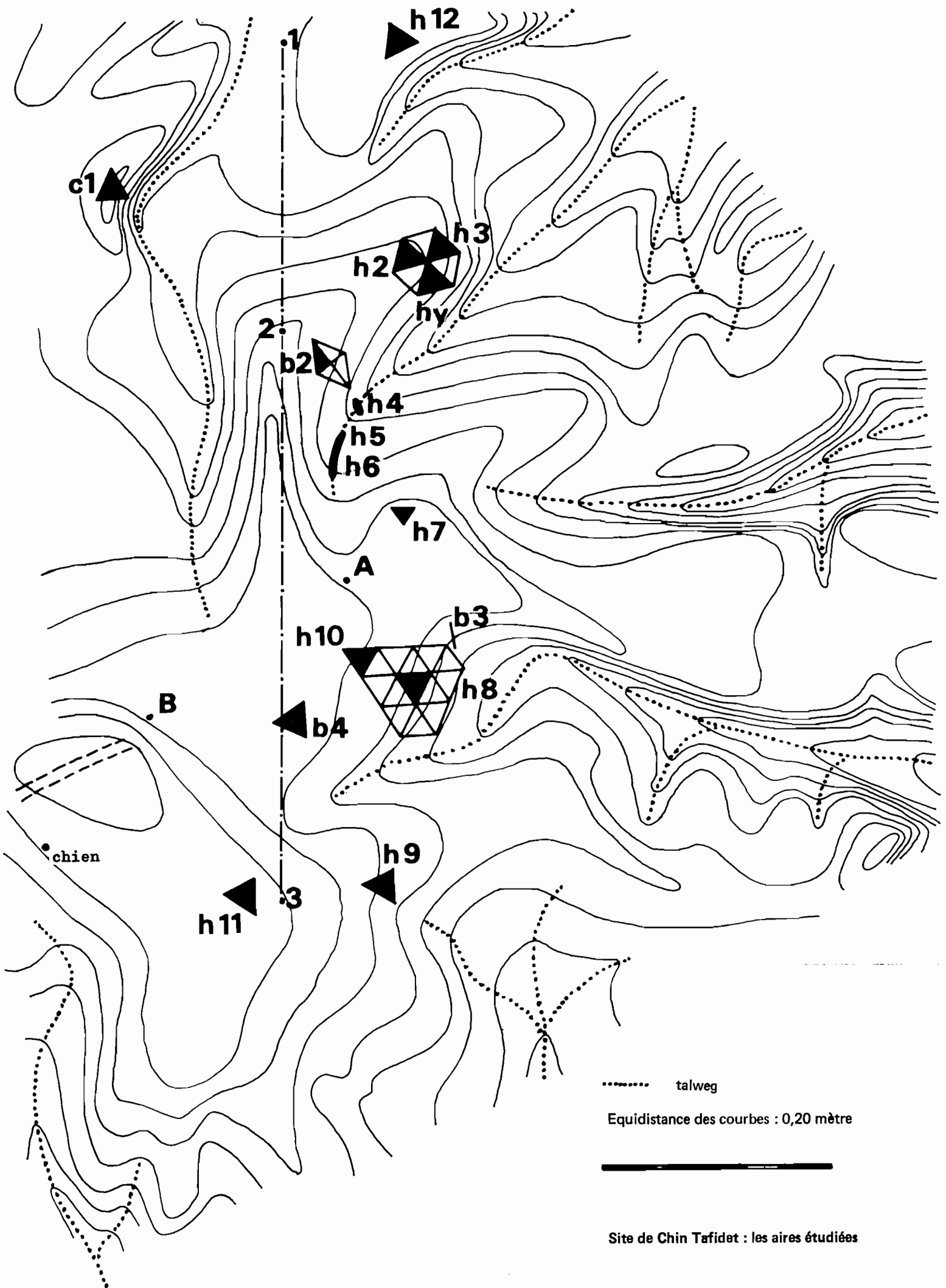
Il y a, à cette même époque (vers 4000-3500 B.P. une autre distinction que l'on pourrait qualifier de « tribale », quoique ce terme ne convienne peut être pas tout à fait. Dans l'est de l'Aïr en effet et probablement durant la même période que les bazinas à alignement, existe toute une population dont les sépultures sont des tumulus à cratère avec dépôt de céramique ; on constate aussi que les tumulus en croissant, si fréquents dans le nord de l'Aïr et le Timersoï, (1) sont presque totalement absents dans l'Eghazer et qu'il en est de même, *inversement*, pour les monuments à alignement, qui vers le nord ne dépassent guère l'Anu Maqaren ; il y en a quelques-uns dans la région de Mamanet mais cette vallée paraît être un carrefour où l'on retrouve toutes les formes de sépultures. Cette distribution ferait donc apparaître que les « gens des croissants » et les « gens des monuments à alignement » occupaient des territoires distincts, mais cela se complique du fait qu'à cette distinction territoriale s'ajoute peut être une différence chronologique, les croissants étant antérieurs aux bazinas à alignement (à Mamanet les tours d'un tel monument recourent un croissant).

Il existe encore d'autres formes originales, tels les petits cercles de pierres ou les sépultures quadrangulaires qui expriment elles aussi des particularismes supposés. Mais parallèlement à ces formes nouvelles, ont perduré les formes les plus anciennes, tumulus à cratère, en calotte ou à plateforme, qui constituent les types les plus fréquents.

Bien que dépourvue de jalons chronologiques suffisants, cette étude régionale des modes d'inhumation nous a permis d'émettre un certain nombre d'hypothèses sur le peuplement du bassin de l'Eghazer wan Agadez, entre 4000 et 1000 ans environ avant nos jours. Ce sont ces hypothèses de travail qui devront être vérifiées par une prospection plus fine permettant de mieux comprendre les aires de répartition et par des fouilles indispensables pour préciser le cadre chronologique et les données anthropologiques, tant physiques que culturelles.

F.P.

(1) Fouilles menées en dehors du Programme Archéologique d'Urgence en 1981 et 1982, matériel en cours d'étude.



..... talweg

Equidistance des courbes : 0,20 mètre



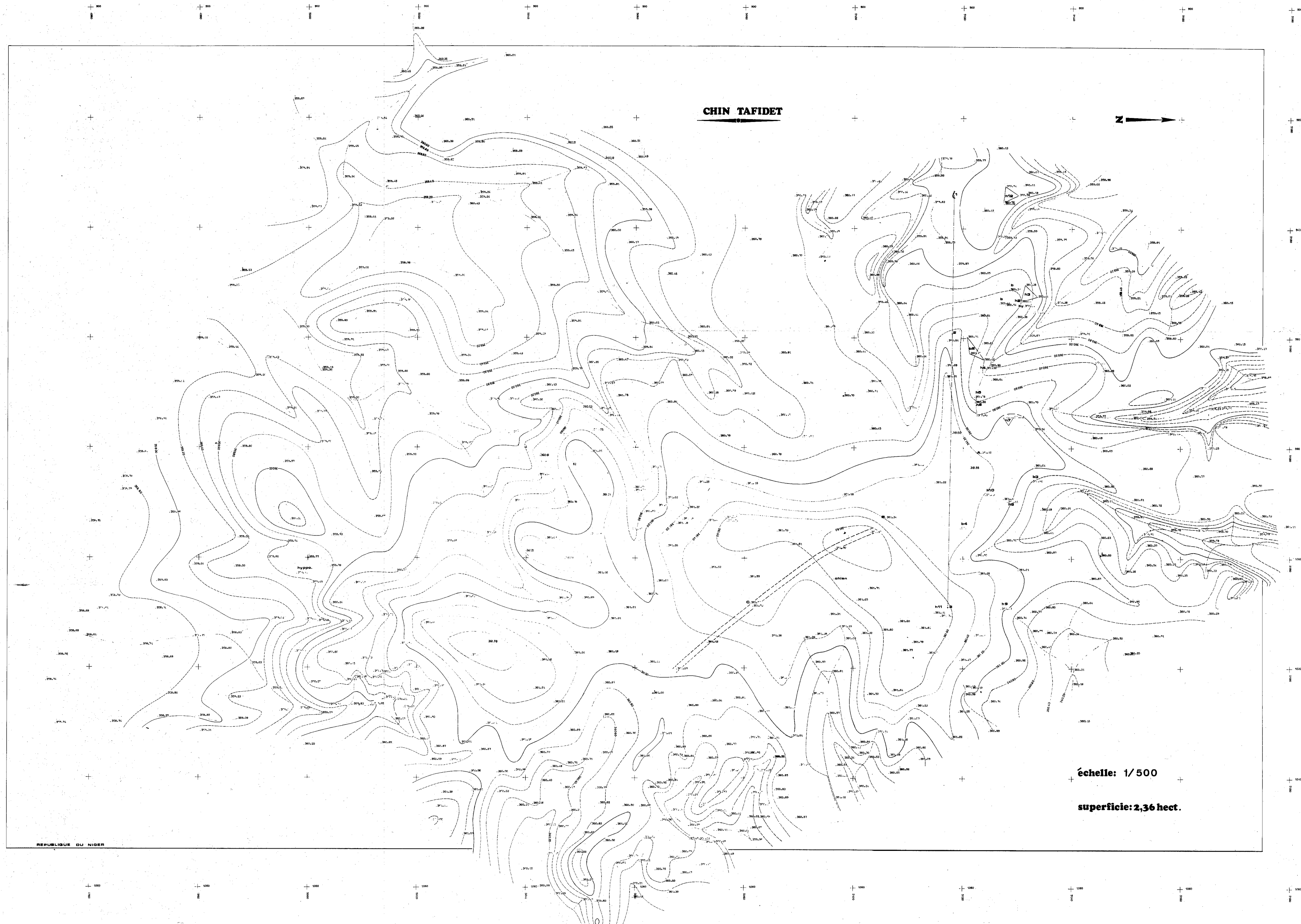
Site de Chin Tafidet : les aires étudiées

CHIN TAFIDET



échelle: 1/500

superficie: 2,36 hect.



Paris François (1984)

Conclusion

In : Paris François (ed.). Programme archéologique d'urgence
1977-1981 : la région d'In Gall-Tegidda N Tesemt (Niger) : 3-
Les sépultures du néolithique à l'islam

Niamey : Institut de Recherches en Sciences Humaines, (50),
229-230. (Etudes Nigériennes ; 50)

ISBN 2-8592-050-4